

Friedrich Hegel Phénoménologie de l'esprit

L'homme se constitue *pour soi* par son activité *pratique*, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu'il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il ne retrouve que ses propres déterminations. L'homme agit (ainsi), de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité. Ce besoin de modifier les choses extérieures est déjà inscrit dans les premiers penchants de l'enfant ; le petit garçon qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds qui se forment dans l'eau, admire en fait une œuvre où il bénéficie du spectacle de sa propre activité. Ce reflet revêt des formes multiples, jusqu'à ce qu'il arrive à cette manière de se manifester soi-même dans les choses extérieures, que l'on trouve dans l'œuvre artistique. Mais les choses extérieures ne sont pas les seules que l'homme traite ainsi ; il en use pareillement avec lui-même, avec son propre corps, qu'il change volontairement, au lieu de le laisser dans l'état où il se trouve. Là est le motif de toutes les parures, de toutes les élégances, fussent-elles barbares, contraires au goût, enlaidissantes, voire dangereuses.

#### QUESTION DE METHODE

*C'est un texte délicat à expliquer car il demande quelques prérequis, par exemple sur le pour soi. Mais aussi parce qu'il aborde un point d'anthropologie : le rapport au corps.*

*Il y a deux paragraphes à distinguer même si formellement ils n'apparaissent pas. L'idée principale est simple : l'homme se constitue dans une relation avec le monde extérieur, relation de transformation, relation foncière qui est même un besoin anthropologique. L'homme a besoin de transformer le monde extérieur pour l'humaniser, le rendre plus intime, plus familier. Bref, habitable.*

*Le monde est en quelque sorte un miroir de l'activité humaine. L'exemple choisi en témoigne même s'il pose un problème de cohérence. L'enfant qui envoie une pierre ne transforme rien et certes il admire sa propre activité, mais surtout il vérifie expérimentalement des lois de la matière. Une pierre lancée sur l'eau entraîne des modifications. Elles ne sont pas le propre de l'homme mais elles sont générées par des lois de la nature. L'activité humaine ne se fait que dans le cadre contraint des lois du monde. L'enfant admire sa propre activité.*

*Cela pose évidemment une difficulté. L'enfant admire-t-il son activité ? Tout dépend de l'enfant. L'enfant philosophe va s'asseoir et se mettre à méditer sur la pierre et l'eau. Le scientifique va s'interroger sur le*

Marion Duvauchel 11/1/y 07:25

**Commentaire [1]:** L'en-soi et le pour soi sont des notions hégéliennes, mais c'est Sartre qui les a popularisées : *l'en-soi* désigne le monde des choses physiques (un coupe-papier, un cendrier), monde fixe et statique dans lequel les choses ont une essence, c'est-à-dire une fonction déterminée. Le Pour-soi, au contraire, renvoie au monde de l'existence. L'homme est donc un être pour-soi, autrement dit sans essence, il n'est qu'une existence libre jetée dans le monde. C'est à lui de se construire une essence. Cette philosophie sartriste, assez sottise au fond, et foncièrement anti-chrétienne, reprenait pourtant toutes les catégories scolastiques, mais en les inversant : ainsi *l'existence précède l'essence*, formule qui a connu un certain succès en son temps reprends l'idée thomiste selon laquelle l'existence accomplit l'essence.

Marion Duvauchel 11/1/y 07:25

**Commentaire [2]:** Cette idée anticipe l'idée marxienne de la transformation du monde par le travail, qui transforme l'homme par une sorte d'effet rétrospectif.

Marion Duvauchel 11/1/y 07:25

**Commentaire [3]:** C'est l'idée que l'homme humanise une nature foncièrement sauvage pour y imprimer sa marque propre. Le monde extérieur est en quelque sorte le miroir de l'homme, mais après une opération de transformation. Cette transformation est une opération « privative » : l'homme enlève à la nature ce qui ne répond pas à sa propre réalité, à ses propres déterminations. Il ampute le monde de tout ce qui le menace.

Marion Duvauchel 11/1/y 07:25

**Commentaire [4]:** L'exemple du plan d'eau est révélateur de ce monde extérieur « miroir » de l'homme, à la condition qu'il y exerce quelque activité. Le monde est pour l'homme un lieu épiphanique, un lieu de révélation de ce qu'il est. Le monde est en quelque sorte l'extension naturelle de l'homme mais il doit le rendre familier, intime. D'où l'idée du « pour soi », développée par Sartre, le monde des choses physiques, celui du plan d'eau sur lequel on jette une pierre. Mais il n'a de sens que dans le cadre de l'en-soi, le monde de l'existence, et donc, ce que Hegel entrevoit dans les dernières lignes du texte : le monde du sens, de la signification. L'activité humaine « produit » du sens. Ou plus exactement, elle le fait jaillir.

Marion Duvauchel 11/1/y 07:25

**Commentaire [5]:** Non seulement l'homme use des formes extérieures mais il use aussi de son propre corps comme d'un lieu de signification. C'est le sens de la parure. Les parures n'ont pas d'utilité pratique : elles signifient. Et cette signification est liée aux usages de la tribu et à toute une sémiologie complexe qui ne se distribue pas nécessairement selon la distribution du beau et du laid.

*rapport entre le poids de la pierre et le nombre de remous ; le méditatif va contempler l'eau et méditer sur le trouble occasionné par la pierre. Ce que l'enfant admire dépend aussi de ce qu'est l'enfant. L'homme, la pierre et l'eau, le poète en fera un haïku ou un sonnet.*

*Mais ce besoin de vérifier les conséquences de son action ne se limite pas au seul monde extérieur : l'homme en use pareillement avec son propre corps. Et Hegel va chercher l'exemple de la parure.*

*C'est que l'homme ne cherche pas seulement à se construire. Il ne cherche pas seulement dans le monde le reflet de son activité : l'homme participe du monde de la signification. La parure n'a pas d'utilité. Elle n'a d'autre fonction que de signifier : l'appartenance à une tribu, le moment guerrier, le monde de la séduction...*

## *ALLONS PLUS LOIN*

*L'homme se constitue ainsi dans un double rapport pour Hegel : avec le monde extérieur et avec son corps, comme lieu de transformation.*

*Le tatouage, le collier des femmes girafes, les pieds bandés des chinoises, autant d'exemples qui témoignent de la dimension « paradoxale » de la parure. Faite pour enlaidir, elle peut comporter quelque chose de barbare et d'enlaidissant, comme l'a vu Hegel, voire même de mutilant.*

*Mais le corps de l'homme a-t-il le même statut que le monde extérieur ? Certes non. Le corps de l'homme apparaît comme une chose parmi les choses du monde, mais il n'en est pas une.*

*L'anthropologie a montré que la « parure » est d'abord un marqueur social. Elle s'adresse à l'autre et elle doit pouvoir être comprise de cet autre ou de ces autres. Elle est d'abord un signe : le boubou des femmes antillaises qui signifie leur état (mariées, fiancées, ou libres). L'alliance est par exemple un élément de parure (c'est une bague) mais elle signifie, pour l'autre et pour soi.*

*Mais là où il est difficile de le suivre c'est quand il met sur le même plan le corps et le monde comme lieux de transformation. Le corps de l'homme n'a pas le même statut que le monde, sauf à le « réifier ». Il n'est un « miroir » que dans sa dimension de « peau », et à la condition d'oublier que cette peau est un voile qui recouvre un intérieur.*

*C'est que la logique de Hegel ne fait fonctionner que deux catégories : l'intérieur et l'extérieur.*

*Or, le monde réel est structuré selon quatre catégories : l'intérieur, l'intérieur de l'intérieur (le sang est à l'intérieur de l'intérieur, il ne peut pas sortir, saut à faire périr l'organisme), l'extérieur et l'extérieur de l'extérieur.*

*Le tatouage traduit que le corps de l'homme n'est plus qu'une surface sur laquelle on peut écrire. Or, le corps de l'homme n'est pas un lieu d'inscription, il est au contraire fait pour écrire dans le monde, une existence, une destinée, une vie humaine. Il traduit par ailleurs la réduction du corps de l'homme à sa seule peau.*

*C'est une grave erreur de la pensée (fondée sur une analogie fausse) que l'idée hégélienne selon laquelle le corps est comme le monde, un lieu de transformation.*

*En revanche, le corps de l'homme porte le sceau de son intériorité : désir ou passion de séduire, de se distinguer de l'autre, de marquer une appartenance sociale prestigieuse, ou tout simplement de se marginaliser radicalement. Oui, le corps de l'homme ne peut pas ne pas signifier. Il est d'abord un lieu de signification.*

## *LA QUESTION DE LA PARURE*

*La parure est de l'ordre de l'ornement, elle est faite pour séduire, attirer l'œil des hommes quand une femme est jeune et belle, faire oublier qu'elle ne l'est plus, elle est faite pour montrer la richesse, ou le pouvoir, ou tout simplement un événement particulier qui doit être gardé en mémoire. On pare une femme le jour de son mariage et la robe blanche est encore aujourd'hui la parure traditionnelle de ce jour particulier.*

*La parure implique donc quelque chose de plus que le vêtement usuel. Elle signifie. Marqueur social, marqueur culturel, marqueur idiosyncrasique*

*Mais cette symbolique implique l'arbitraire des cultures et des codes culturels, comme aussi l'arbitraire de l'homme pécheur, son goût du prestige, de l'ostentation...*

*L'idée de Hegel révèle simplement que l'homme n'est pas seulement au monde pour le transformer à des fins utilitaires, mais pour le contempler, en voir la beauté, beauté qui révèle la Beauté du Créateur. Comme le corps de l'homme.*

*La parure peut aussi n'être là que pour souligner la beauté naturelle du corps humain, et en particulier celui de la femme. Au lieu de voiler son visage, le souligner par le port de bijoux... La lingerie féminine par exemple n'est là que pour érotiser le corps féminin. La parure porte le sceau de l'intériorité de l'homme : en particulier des rapports entre les deux sexes.*

*Et dans certains cas, la parure est là pour faire oublier la dimension incarnée du corps humain, pour le figer dans un hiératisme de statue, comme par exemple les royautés orientales. Le souverain est paré pour faire oublier qu'il est homme.*

*Le corps cependant n'est pas un objet de transformation, sauf à le mutiler. Le temps va épaissir une silhouette, voûter un dos, dégarnir un crâne. Le déparer en quelque sorte, puisqu'il est vrai que la parure la plus éclatante est d'abord celle que donne la fraîcheur de la jeunesse.*

## *SUJET DE PHILOSOPHIE*

*En quoi la parure marque-t-elle l'homme ou la femme du sceau de son intériorité ?*